

# LA FLEUR TACHEE DE SANG

DEUXIÈME PARTIE DE "LE TERRIBLE AVENTURIER."

## I

Le repas étant suivi d'une fête les jolies convives, pour éviter la fatigue et l'ennui de faire deux toilettes coup sur coup, devaient assister au dîner en robe de bal.

La robe de Germaine était d'une adorable et presque virginale simplicité.

Entièrement blanche, semée de bouquets de violettes naturelles, et, sinon tout à fait montante du moins très-discrètement décolletée, elle ne laissait voir que la ligne pure et fluide des épaules et la naissante ondulation d'une gorge voilée chastement. Les beaux bras ronds et sveltes, d'une incomparable élégance, se devinaient sous les transparences des dentelles.

La jeune vicomtesse ne portait aucun diamant, quoiqu'elle eût dans ses écrins les bijoux magnifiques de la maison de Grandlieu, bijoux lentement amassés depuis des siècles et valant près d'un million.

Armand, à l'époque du mariage, en avait augmenté le nombre et fait moderniser les montures.

Germaine préférait les perles aux diamants.

Un double rang de perles noires s'enroulait donc ce soir-là autour de son cou. Des bracelet pareils ornaient ses poignets délicats.

Rien sur sa tête que ses cheveux blonds, splendide couronne.

Les deux longues boucles échappées du chignon frissonnaient comme des serpents dorés en caressant la chair de ses épaules, et tombaient jusqu'à sa ceinture.

La toilette était achevée.

—Les gants de madame...l'éventail de madame...le bouquet de madame...dit la femme de chambre en posant sur la cheminée les trois objets qu'elle venait de désigner.

Puis elle sortit, et madame de Grandlieu se trouva seule de nouveau.

—Mon bouquet...murmura-t-elle en répétant la dernière parole de la camériste. Lequel ?

Le marquis de Lautrec, avec cette galanterie magnifique dont il donnait l'exemple à notre mesquine génération, avait fait porter dans l'appartement de chacune de ses invitées un bouquet composé des produits les plus beaux et les plus rares de son jardin d'hiver.

Germaine regarda ce bouquet d'un air dédaigneux et, plongeant son bras nu dans la potiche japonaise, reprit les fleurs dérobées par André aux serres du château de Prades.

—Ah ! murmura-t-elle, c'est celui-là que je dois choisir...hésiter seulement serait lâche et cruel... Au dévouement, même insensé, il faut sa récompense...M. de San-Rémo verra que je ne suis point un ingrate.

La cloche du château sonnait.

Le moment était venu de descendre.

Madame de Grandlieu saisit d'une main tremblante le bouquet mystérieux, et, ne voulant pas se laisser le temps de la réflexion, se dirigea rapidement vers la porte ; mais avant de l'atteindre elle s'arrêta et revint sur ses pas.

—C'est impossible...balbutia-t-elle avec découragement. Impossible...impossible ! Tout le monde a remarqué les fleurs de la baronne... Tout le monde sait ici qu'il n'existe aucun moyen légitime de s'en procurer de pareilles. Comment expliquer les miennes ? Que répondre à Diane étonnée ? Armand, lui aussi, voudrait savoir. Mon silence et mon trouble trahiraient un secret qui n'est point à moi seule...celui de la folie d'André de San-Rémo ! Oui, cent fois oui, c'est impossible ! Je ne porterai pas ce bouquet.

Elle poussa un long soupir.

—Pauvre bouquet ! pauvre André ! ajouta-t-elle ensuite.

Germaine, résignée mais profondément triste, ouvrit son coffret à bijoux avec une toute petite clef d'or suspendue à la châtelaine de sa montre, et, sur un lit de joyaux entassés, elle coucha doucement les fleurs bien autrement précieuses pour elle que les richesses contenues dans les écrins.

Elle fit cela, puis elle s'arrêta, comme elle s'était arrêtée déjà au moment de quitter sa chambre.

Un flot de sang monta de son cœur à ses joues. Une fièvre soudaine fit battre ses artères, et elle dit, presque tout haut, avec une sorte de délire :

—Eh bien, non ! Ce serait lâche ! Pour qui vient de risquer sa vie, je puis bien courir un danger... Bouquet chéri, tu resteras là...Mais tu n'y resteras pas tout entier.

Elle détacha l'une des fleurs, celle que ponctuaient une tache pourpre, la glissa sous les dentelles de son corsage, et, rebattant le couvercle du coffret, fit tourner deux fois de suite la clef mignonne dans la serrure.

Ensuite, pendant une seconde, elle resta debout, immobile frémissante, effrayée et joyeuse à la fois de l'action audacieusement accomplie.

—Ah ! balbutia-t-elle d'une voix mourante, c'est du feu ! Elle brûle ma chair, cette fleur ! Qu'est-ce donc que j'éprouve, et comment expliquer cette étrange souffrance unie à ce bonheur étrange ?

De ses deux mains fiévreuses elle pressa sa poitrine comme pour doubler, en la concentrant, la sensation inouïe, inconnue, émouvante, qui s'emparait de tout son être, puis un nouveau revirement se fit dans sa pensée et elle dit :

—Non, pas ainsi ! il ne la verrait pas... et je veux qu'il la voie...

Elle ravit la fleur bienheureuse au sanctuaire embaumé qui la cachait, et elle la mit à sa ceinture, en poursuivant :

—Qui donc s'étonnerait ? A toute indiscrète question n'ai-je pas une réponse prête ! Diane m'a offert son bouquet... que j'ai refusé, mais, en le refusant, j'en ai pris une fleur... Diane seule pourrait deviner, mais elle m'aime et, si elle devine, elle ne me démentira point...

Quelques minutes auparavant la jeune femme avait dit : *Pauvre André !*

C'est d'elle surtout et bien plus justement qu'on aurait pu dire, non sans une compassion sincère, non sans une pitié profonde : *Pauvre Germaine !*

Avec une rapidité vertigineuse, avec un aveuglement fatal, la candide enfant se laissait entraîner par son innocence même dans le chemin funeste au bout duquel est l'abîme.

Philippe de Croix-Dieu, ce génie du mal, connaissait bien les replis du cœur féminin quand il tenait à San-Rémo ce langage cynique et pratique.

—Le meilleur, ou plutôt le seul moyen de reconquérir le terrain dont vous vous êtes si maladroitement exilé, est de frapper quelque coup hardi sur l'imagination de madame de Grandlieu ! Remuez l'âme, agitez les nerfs, et vous serez tout près du moment psychologique !

André venait de frapper le coup hardi, non pour obéir aux conseils du baron, mais parce que l'occasion favorable s'était offerte à l'improvisiste ; il avait remué l'âme de Germaine, il avait agité ses nerfs.

Le moment psychologique approchait.

La fille de Clotilde de Randal était délivrée des indécisions et des combats auxquels nous avons fait assister nos lecteurs.

N'hésitant plus, elle éprouvait un soulagement immense, qui d'ailleurs n'excluait point une émotion profonde.

Elle prit le bouquet officiel envoyé par le marquis de Lautrec. Elle jeta un coup d'œil sur une glace et fut naïvement surprise du merveilleux éclat de son visage. Une coloration plus vive doublait réellement sa beauté. Ses narines mobiles palpitaient. Le corail de ses lèvres s'entr'ouvrait à demi sur ses dents étincelantes, et, sous la double érange de ses longs cils, ses prunelles d'un bleu sombre lançaient des feux voilés.

—C'est pourtant vrai, murmura-t-elle en souriant et en souriant à la fois, je suis belle ! Je suis très-belle ! Pour la pre-